

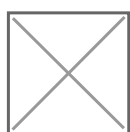
---

À Beit Lahiya assiégée, les rues sont jonchées de décombres et de cadavres en décomposition

## Description

Les milliers de Palestiniens de la ville sont confrontés à des bombardements incessants et à la famine, alors que l'armée israélienne intensifie ses efforts pour nettoyer le nord de la bande de Gaza.

Par Ibrahim Mohammad, le 28 novembre 2024



Des Palestiniens fuient la ville de Beit Lahiya, dans le nord de la bande de Gaza, au milieu des bombardements israéliens, le 5 novembre 2024. (Islam Ahmad)

« On a que l'on aille, on trouve des cadavres sur le sol. Certains sont presque décomposés, d'autres ont été écrasés par des véhicules blindés israéliens. Nous sommes encerclés de toutes parts et les gens ne savent pas où aller ».

Telle est la scène qui se déroule actuellement à Beit Lahiya, une ville située à l'extrémité nord de la bande de Gaza qui subit un siège et des bombardements israéliens continus depuis le début du mois d'octobre, comme le décrit Ali Hamouda, un habitant de 43 ans.

« La ville a fait l'objet de destructions massives de bâtiments et d'infrastructures, dans le but de forcer les derniers habitants à partir », poursuit M. Hamouda. « Il n'y a ni eau ni nourriture, et nous sommes actuellement confrontés à une véritable famine. Il s'agit d'un génocide contre les résidents et les personnes déplacées qui abritent ici ».

L'armée israélienne a lancé un [assaut aérien et terrestre intense](#) sur les zones les plus septentrionales de la bande de Gaza aux premières heures du 6 octobre, dans le but de [vider la région de ses Palestiniens](#). Une grande partie de l'opération visait initialement le camp de réfugiés de [Jabalia](#), mais après avoir déplacé de force les résidents et [détruit](#) la plus grande partie du camp, l'armée a de plus en plus concentré son attention sur Beit Lahiya.

Plusieurs centaines de Palestiniens ont été tués lors des récentes attaques israéliennes sur la ville, dont au [moins 50](#) lors d'une frappe aérienne sur un immeuble résidentiel de plusieurs étages le 17 novembre, et [93](#) lors d'une autre frappe sur un immeuble d'appartements le 29 octobre. Dans ces deux cas, on compte environ un tiers d'enfants parmi les victimes.

Les secouristes de la [défense civile](#) de Gaza, qui peuvent à peine opérer dans la zone nord assiégée, ont [déclaré](#) Beit Lahiya à « [zone sinistrée](#) ». Les deux hôpitaux de la ville, Kamal

Adwan et l'hôpital indonésien, ont été [attaqués](#) à plusieurs reprises. En raison du nombre élevé de victimes, les habitants ont transformé en [cimetière](#) une partie de ce qui était autrefois le quartier animé du marché.

L'ONU [estime](#) qu'il reste entre 65 000 et 75 000 habitants de Gaza dans les villes assiégées de Beit Lahiya, Beit Hanoun et Jabalia. Mahmoud Basal, porte-parole de la défense civile, estime que ce chiffre est [probablement](#) plus élevé : plus proche de 80 000.

« La situation dans le nord de la bande de Gaza, en particulier à Beit Lahiya, est extrêmement catastrophique », a souligné Mahmoud Basal, ajoutant qu'Israël largue de gros missiles sur des bâtiments résidentiels sans avertissement préalable et alors que les habitants sont encore [intériorisés](#). Lui et son équipe, a-t-il ajouté, travaillent dans des conditions extrêmement difficiles en raison du ciblage israélien de nos équipes. Nous n'avons aucun équipement. Nous recherchons les personnes piégées et tirons les victimes de sous les débris en utilisant des méthodes primitives ».

De nombreux bâtiments de la ville qui n'ont pas été totalement détruits par les frappes aériennes, les bombardements, les frappes de [drones](#) et les bulldozers ont subi d'importants dégâts dus aux éclats d'obus, ce qui les rend pratiquement inhabitables. La maison de Hamouda a été complètement détruite par une attaque israélienne, ce qui l'a contraint, lui et sa famille, à se réfugier dans un bâtiment voisin qui, selon lui, est « sur le point de s'effondrer ».

Après avoir coupé les villes du nord de Gaza du reste de la bande, l'armée [empêche](#) toute entrée de nourriture ou de fournitures médicales. « Ma famille et moi buvons de l'eau impure et mangeons les dernières boîtes de légumes », explique Hamouda +972.

Malgré les conditions désastreuses et les avertissements constants qu'Israël ordonne aux habitants d'évacuer vers le sud en direction de la ville de Gaza, Hamouda et sa famille sont déterminés à ne pas partir. « Il n'y a pas d'endroit sûr à Gaza », a-t-il déclaré. « Tous les habitants risquent d'être bombardés et tués à tout moment ».

## **J'ai vu des hommes et des femmes se noyer dans leur propre sang**

Shukri Al-Bodi, 51 ans, originaire du quartier d'Al-Shaima à Beit Lahiya, a décrit la situation dans la ville comme une « Nakba au XXI<sup>e</sup> siècle ».

« Les points de repère ont disparu : la ville est devenue un tas de débris », a-t-il déclaré +972. « Ma famille et moi nous plaçons dans un endroit autre, fuyant les bombardements intenses ».

Selon Al-Bodi, les attaques incessantes de l'armée israélienne sur Beit Lahiya ont laissé de nombreux habitants sans aucun abri. « Nous souffrons d'une grave surpopulation », explique-t-il. « Les gens se sont répartis sur les trottoirs et dans les rues, sans aucun moyen de survie par temps froid ».

« L'occupation démolit des zones résidentielles entières, et les gens sont piégés dans leurs maisons sans rien à manger, terrifiés à l'idée que des obus leur tombent dessus tout ».

---

moment Â», a poursuivi M. Al-Bodi. Â« Des [drones](#) de surveillance nous survolent rÃ©guliÃ©rement Ã  basse altitude et des quadcoptÃ©res ouvrent le feu sur des groupes de civils pour les forcer Ã  quitter la ville Â».â?™

Nermine Labeled, 31 ans, a fui Beit Lahiya Ã  pied avec ses quatre enfants le 17 novembre, marchant pendant trois heures avant d'atteindre le quartier de Sheikh Radwan dans la ville de Gaza. Â« Nous avons fait le voyage alors que des obus volaient au-dessus de nos tÃªtes parce qu'il n'y a rien Ã  manger ni Ã  boire [Ã  Beit Lahiya] et que la situation devient de plus en plus dangereuse Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©. Â« +972.â?™

Â« En quittant la ville, j'ai vu de nombreux corps Ã©tendus sur le sol, et des chiens en dÃ©voreraient certains Â», a-t-elle racontÃ©. Â« J'ai Ã©galement vu des hommes et des femmes blessÃ©s, encore vivants mais noyÃ©s dans leur propre sang, sans personne pour les aider. Ce n'est pas la vie ; nous mourons lentement. Combien de temps encore ce massacre et cette destruction vont-ils se poursuivre ?â?™

Khaled Al-Omari, 27 ans, est arrivÃ© Ã  Beit Lahiya le 14 octobre aprÃ©s avoir fui le camp de rÃ©fugiÃ©s de Jabalia. Il a expliquÃ©. Â« +972 que le siÃ©ge de la ville par l'armÃ©e israÃ©lienne, avec des Â« snipers positionnÃ©s Ã  toutes les entrÃ©es Â», a sÃ©vÃ©rement limitÃ© la libertÃ© de mouvement des habitants et les a rendus extrÃªmement vulnÃ©rables. Â« Nous sommes terrifiÃ©s et nous nous demandons toujours quand ce sera notre tour â?? il semble qu'IsraÃ©l veuille tous nous exterminer Â», a-t-il dÃ©clarÃ©.

Â« Les moments les plus difficiles que j'ai vÃ©cus, c'est lorsque j'ai entendu les cris des personnes qui vivaient sous les dÃ©combres de leurs maisons dÃ©truites, ciblÃ©es par l'occupation Â», poursuit M. Al-Omari. Â« Ils appelaient l'aide, mais personne ne pouvait rien faire pour eux car il n'y avait pas d'Ã©quipements de dÃ©fense civile Â».

NÃ©anmoins, Al-Omari a dÃ©clarÃ© que lui et de nombreux autres rÃ©fugiÃ©s hÃ©bergÃ©s dans le complexe Beit Lahia Project ont dÃ©cidÃ© de Â« rÃ©sister jusqu'Ã  notre dernier souffle, malgrÃ© le manque de nourriture et d'eau et les avertissements israÃ©liens rÃ©pÃ©tÃ©s aux rÃ©sidents pour qu'ils Ã©vacuent la zone Â».

Dans une dÃ©claration. Â« +972, un porte-parole de l'armÃ©e israÃ©lienne a affirmÃ© que ses opÃ©rations dans le nord de la bande de Gaza Ã©taient conformes au droit international et que toute allÃ©gation de ciblage aveugle Ã©tait Â« sans fondement Â».

L'armÃ©e israÃ©lienne a Ã©galement affirmÃ© qu'elle Â« facilitait l'entrÃ©e de l'aide humanitaire Â» dans le nord de Gaza et qu'elle permettait des Â« Ã©vacuations plus sÃ©res Â» en organisant des Â« cessez-le-feu temporaires Â». Le porte-parole a accusÃ© le Hamas d'exploiter les hÃ´pitaux Ã  des fins militaires, ce qui Â« a obligÃ© les FDI Ã  agir Ã  l'intÃ©rieur des hÃ´pitaux contre les militants Â». Il a Ã©galement affirmÃ© que Â« plus de 666 camions d'aide contenant de la nourriture, de l'eau et d'autres produits sont entrÃ©s dans le nord de la bande de Gaza Â» depuis le dÃ©but du mois d'octobre.

*Ibrahim Mohammad est un journaliste palestinien indépendant de la ville de Gaza qui couvre les questions humanitaires et sociales. Il est titulaire d'une licence en journalisme et médias de l'université Al-Aqsa.*

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972](#)

**date création**

2024/11/29